Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 7 (1919)

Heft: 86

Artikel: Variété : une exposition de la Société des femmes peintres et sculpteurs : (section genevoise)

Autor: Gautier, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-254969

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du programme rationnellement étudié qu'il comporte comme la nécessité d'un effort dans ce sens, de cohésion et de profondeur. Car le danger de la superficialité, de l'éparpillement, guette ces institutions comme beaucoup d'autres : là encore, il faut s'inspirer de l'exemple de l'Angleterre et de ceux qui, non seulement sont d'admirables novateurs en matière sociale, mais qui savent encore réaliser avec netteté comme avec bon sens, avec une grande variété dans l'unité comme avec une vivante souplesse dans l'application de principes bien étudiés, avec enfin la compréhension juste des capacités de chacun, les initiatives les plus utiles et les plus neuves.

J. GUEYBAUD.

A NOS LECTEURS. — *L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro notre chronique parlementaire sur la session d'automne du Grand Conseil genevois qui a présenté plusieurs débats intéressants au point de vue féministe.*

De-ci, De-là...

En attendant de pouvoir lui consacrer un compte-rendu détaillé, nous tenons à signaler à nos lecteurs le Vme volume de l'*Annuaire des Femmes suisses*, qui vient de sortir de presse (Francke, Berne, éditeur). C'est, en effet, un effort tout spécial que représente cette année sa publication, vu le renchérissement des frais d'impression, et si ce volume ne devait pas trouver l'accueil qu'il mérite, cette année risquerait d'être la dernière de son existence. C'est pourquoi nous recommandons très chaudement aux Associations féministes et féminines, comme à ceux que préoccupent les problèmes féminins au temps présent, de soutenir par leur souscription cette publication indispensable à notre mouvement. S'adresser à l'éditeur (prix du volume, relié : 6 fr. 50).

* * *

On nous prie de rappeler à nos lectrices que c'est durant tout le mois de décembre qu'aura lieu la vente des timbres et des cartes de *Pro Juventute*. Le produit de la vente sera attribué cette année aux petits et à leurs mères par le moyen d'œuvres telles que les pouponnières, les crèches, les foyers maternels, les colonies de vacances, etc. ; il n'est donc point de femme qui puisse se tenir à l'écart de cette vente sous prétexte que son but ne l'intéresse pas ! Rappelons aussi que les timbres, qui continuent fort heureusement la série de reproductions des écussons de nos cantons commencée l'an dernier, sont admis par les postes fédérales dans tout l'intérieur du pays, et remplacent les affranchissements ordinaires. Ce ne sont donc point des inutilités comme le sont trop souvent des timbres de ce genre. Quant aux cartes postales, elles toucheront spécialement les Suisses romands, à l'intention desquels elles ont été éditées cette année : une des séries représente, en effet, des vues du pittoresque village de Grimentz, et la seconde série reproduit avec bonheur quelques-uns des tableaux les plus caractéristiques du vieux peintre genevois Adam Tœpffer, le père de l'écrivain des *Voyages en Zigzag*. — Pour la vente à Genève, s'adresser à Mme Rappaport, 19, avenue Pictet de Rochemont.

VARIÉTÉ

UNE EXPOSITION

de la Société des Femmes Peintres et Sculpteurs (Section genevoise).

Si la Société des Femmes Peintres et Sculpteurs a été fondée, alors que les femmes sont reçues au même titre que les hommes dans toutes les expositions, c'est évidemment pour montrer au public de quoi elles sont capables dans le domaine artistique. Donc nous devrions voir ici une manifestation de la totalité des talents féminins de notre ville. Tel n'est point le cas, malheureusement. Un grand nombre d'artistes, et des mieux douées, se sont abstenues : Mmes Giacomini-Picard, Bedot-Diodati, Laure Bruni, Alice Bally, — et bien d'autres ! Dans les arts décoratifs également, que de noms aimés du public manquent à l'appel !

Tout incomplète qu'elle soit, la petite exposition installée dans le local de la Société mutuelle artistique, 1, rue de Beauregard, est charmante dans son cadre intime et vieillot. L'exiguïté du local oblige à certains sacrifices ; pas de grandes œuvres : on manquerait du recul nécessaire. Mais l'arrangement est fort ingénieux.

Mlle Charlotte Ritter nous présente un portrait d'enfant très vivant et plusieurs études de paysage d'une singulière facture : des touches espacées, une sorte de notation ponctuée. De près, cela semble un peu incohérant ; de loin l'effet se dégage, très vrai, très lumineux, grâce à l'extrême justesse des valeurs.

Mlle Amoudruz a de vigoureuses études de paysage dans des tons un peu tristes. — Mme Grisel a envoyé du Dahomey plusieurs toiles d'une saveur tout exotique. On y remarque un sentiment des masses et une distribution des valeurs dénotant un profond sens artistique. Mais nous voudrions plus de vigueur dans le dessin des académies. — A noter un gracieux portrait de fillette de Mme Hainard, et d'amusants dessins de Mlle Nathalie Lachenal ; un, surtout, qui nous montre des enfants jouant « à la guerre » sur la place du Bourg-de-Four.

Mlle Emilie Malan sait dessiner, chose infiniment rare de nos jours ; elle le prouve dans ses vues des environs de Vevey et son étude de vieille femme. — Mlle Güder a le don de rendre avec bonheur la nature alpestre... c'est une bouffée d'air de montagne qui s'exhale de ses aquarelles.

Nous connaissons depuis longtemps le beau talent de Mlle Sophie de Niederhausern. Nul n'a exprimé comme elle le charme discret des rives du lac aux jours d'automne. Nous aimons surtout son sous-bois aux feuillages rouillés. — Mme Métein-Gilliard est certainement une femme de talent, et sa gardeuse de chèvres est un solide morceau de peinture. Mais le coloris est triste et le dessin lourd. Il y a là comme une influence de Munich qui se dissipera sans doute aux rayons du soleil de France. En revanche, on peut louer sans réserve ses morceaux de sculpture : deux chats qui ont beaucoup d'allure, et surtout deux bustes vigoureusement modelés.

Puisque nous en sommes à la sculpture, constatons une fois de plus que les femmes réussissent en général dans cet art, qui paraît à première vue plus viril que la peinture. Mme Gross-Fulpius est bien connue du public genevois. Elle a envoyé à la rue de Beauregard un délicieux buste de fillette et trois plaquettes (études de bébés nus) qui sont tout bonnement exquises. « Le retour du poilu » est de la sculpture anecdotique, faite pour ravir les âmes sensibles, mais nous préférons de beaucoup les études d'enfants sus-mentionnées. — Mme Thérèse Brocher, qui en est à ses débuts dans le maniement de l'ébauchoir, expose une minuscule statuette d'amazone qui a beaucoup de vie et de mouvement. Mais les sculptures sont rares ici. Revenons à l'art du pinceau.

Mlle Jaunin est, avec Mme Métein-Gilliard et Mlle Lamy, seule à représenter l'école d'avant-garde. La « Place de la Navigation » est intéressante comme recherche de valeurs. Mais ses fleurs sont si ternes et si lourdes qu'on les dirait en carton. De même celles de Mlle Lamy, moins lourdes mais encore plus ternes, tandis que Mlle Pays sait peindre des fleurs fraîches et vivantes. — Mlle Gagnebin a voulu mettre à profit ses séjours à la montagne pour faire de jolies aquarelles. De même Mlle Roguin. Toutes deux ont un dessin juste et une palette agréable. — Mlle Soldano s'est tirée avec un rare bonheur d'un sujet terriblement difficile : la vue de la terrasse du Château de Perroy. Mais nous préférons encore ses deux études de petits enfants dans des rues de village. — De Mlle Juliette Calme, de belles vues du Valais et un bord de mer d'une poésie pénétrante. — Mlle Schmidtgen comprend la nature âpre et grandiose de la très haute montagne, et Mlle Marguerite Jaquemet a cette fois abandonné l'art décoratif pour le paysage à l'aquarelle ; elle y réussit fort bien. — Mme Ramel-Hab expose un effet de neige qui est une des meilleures choses de ce petit Salon féminin. — A côté d'un beau portrait de Mme Debogis, notre sympathique cantatrice, Mlle Rapin nous présente des fleurs et un exquis paysage. Elle montre par là l'étonnante souplesse de son talent. — Mlle Alice Ritter sait faire vibrer sur un lac paisible les reflets d'un ciel nuageux. Et je reviens à plusieurs reprises et avec prédilection aux deux paysages de Mme Thérèse Franzoni. Quelle noblesse de lignes et quelle sincérité d'émotion !

L'art décoratif joue nécessairement un grand rôle dans une exposition féminine. Impossible de mentionner tous ces coussins, ces tapis, ces coupes de porcelaine et ces abat-jour qui semblent solliciter les acheteurs en vue des étrennes de Noël et du Jour de l'An. Signalons pourtant les magnifiques dentelles de Mme Estelle Wünsten ; les coffrets de bois ingénieusement cloutés de Mlle Alice Mittendorf ; les

cuirs gaufrés de Mlle J. Calame. — Une mention très honorable à l'amusant abat-jour orange de Mme Kunz-Bard et au napperon rond de Mlle Pauline Muller. Et n'oublions pas les broderies de l'atelier de La Sarraz, dirigé et inspiré par Mme de Mandrot. — Mme Schmidt-Allard est seule à représenter l'art si genevois de l'émail. Les formes de ses bijoux et de ses bonbonnières sont heureusement choisies, et leurs tons chauds caressent l'œil. Mais nous n'aimons guère ce flou dans les ornements: l'émail est, par essence, l'art du contour pur. Et Mme Schmidt dessine à merveille, comme le prouve son portrait d'enfant.

Somme toute, cette exposition, dont nous avons signalé les lacunes, est fort agréable à visiter. Point fatigante, elle ne contient rien de nature à choquer ou à irriter le spectateur. C'est assurément un mérite assez rare par le temps qui court. Une bonne moyenne, de la tenue, pas d'extravagances — c'est beaucoup, mais ce n'est pas assez. Il me semble que la phalange artistique des femmes de Genève aurait plus et mieux à nous dire. Il y a des recherches intéressantes, mais pas de trouvailles; de l'étude, mais peu d'inspiration; des œuvrettes jolies, mais pas une grande œuvre. On a dit de la Genevoise qu'elle était « toujours bien et jamais mieux ». Il est vrai que, selon le proverbe, « le mieux est l'ennemi du bien ». Ne dédaignez pas les succès d'estime, Mesdames, mais cherchez à vous élever au-dessus d'eux.

E. Gautier.

LETTRE DE BERNE

La dernière session des Chambres fédérales a débuté sous une impression de deuil. Le 9 novembre, le Conseiller fédéral Edouard Müller succombait à une courte maladie. Müller, une des figures les plus populaires de Berne, jouissait de l'entière confiance et de l'estime de tous ceux qui connaissaient ses grandes capacités de travail et l'esprit loyal et profondément suisse avec lequel il s'acquittait de sa tâche souvent épineuse. La question de sa succession n'est pas encore réglée aujourd'hui. Plusieurs refus montrent combien ce poste exposé est peu désiré en ce moment. Grâce aux démissions de MM. Ador et Decoppet, il s'agit du reste de reconstituer au sein de notre Exécutif un équilibre des intérêts de langues, de religions, de partis et de groupes économiques. Les socialistes seuls, fidèles à leur formule, n'ont pas manifesté jusqu'ici le désir d'être représentés. Garderont-ils cette attitude jusqu'au bout?

Deux grands sujets ont été traités et nous ont tenus en haleine depuis le 10 novembre : la Société des nations et la neutralisation de la Savoie. Le Conseil national était visiblement mal à l'aise au début. Les élections du 26 novembre, avec près de 80 députés nouveaux, lui donnera une orientation différente. Pourquoi ne pas laisser les « nouveaux » se casser les dents sur une question aussi grave et aussi discutée que la Société des Nations? En allant au fond des choses, nous ne pouvons que le féliciter de ne pas avoir reculé devant cette lourde tâche. Peu importe après tout le vote du Conseil — il est évident que les proportions en seraient autres dans un mois — puisque en dernière instance la décision sera prise par le plébiscite des électeurs masculins. La valeur de cette session repose dans le travail de la Commission et de quelques orateurs de marque, et pour ce travail il fallait des hommes d'expérience parlementaire et politique.

La Commission a mis en discussion trois propositions : 1° la majorité demande l'entrée en matière; 2° M. Zürcher, de Zürich, engage à renvoyer la question au Conseil fédéral, et à ne pas entrer en matière pour le moment; 3° MM. Naine et Gelpke proposent de ne pas entrer en matière du tout.

Il va sans dire qu'en dix jours de discussion, 30 à 40 orateurs n'ont pu fournir chacun des arguments nouveaux, d'autant plus que le message du Conseil fédéral était très détaillé. On avait bien plutôt l'impression d'un jeu de patience où chaque député s'ingéniait à présenter un aspect nouveau de la question, selon ses préférences, et cela par d'habiles combinaisons des arguments de fond.

Citons toutefois les orateurs et les arguments les plus remarqués pour chacune des thèses : M. Scherrer-Fullemann déclare que notre neutralité si elle peut figurer dans le pacte de Paris n'en sera que mieux établie, puisqu'elle sera garantie, non seulement par 7 nations comme en 1815, mais par les 44 signataires de la Société des Nations. M. Frey, de Zurich, démontre dans un discours éloquent et quelque peu sentimental — écouté exceptionnellement en un silence profond — que la neutralité suisse n'a jamais eu d'autre interprétation que celle d'une neutralité militaire et territoriale, due à notre volonté de la faire respecter par notre défense nationale. Comme elle représente une mesure pour le maintien de la paix, elle est conforme à l'article 21 de la Société des Nations et pourra donc être respectée à l'avenir. La neutralité économique de la Suisse n'a jamais existé. Nous ne sommes point un peuple élu qui peut se tenir à l'écart sur une cime glorieuse ; mais nous devons aider le monde entier à se relever des désastres et à assurer un avenir de travail et de paix. Enfin, M. Micheli, le député sincèrement regretté par tous les partis, recommande l'entrée en matière avec beaucoup de chaleur, de tolérance et de confiance dans l'avénement d'un règne de justice et de solidarité universelles. La Suisse en s'isolant du traité, commettrait une infidélité à ses traditions humanitaires.

La contrepartie est représentée par M. le professeur Zürcher qui, lui, voudrait tout prendre et ne rien perdre! Il propose de ne pas entrer en matière pour le moment, mais de renvoyer la question au Conseil fédéral, afin qu'il obtienne à Paris des garanties formelles sur notre neutralité politique et économique, pour autant que ce sera possible, sur la neutralité de la Savoie et sur l'obligation de faire reconnaître à la Suisse ses droits établis par le traité de Vienne par ceux des Etats qui n'adhéreraient pas à la Société des Nations.

Le refus absolu d'entrer en matière est soutenu par les socialistes en bloc, par un groupe catholique froissé de ce que le pacte ne mentionne pas le pape comme puissance temporelle, par des paysans et par les obstructeurs habituels, MM. Gelpke et Knellwolf. A entendre Ch. Naine développer l'idée que la Société des Nations est très susceptible d'évolution démocratique, qu'elle pourrait très bien devenir « la ligue des peuples » comme la désigne déjà la langue allemande, si nous travaillons en Suisse à l'orienter dans ce sens, on est tout étonné de constater qu'à la votation finale il s'est conformé au mot d'ordre socialiste! G. Müller, de Berne, est beaucoup plus intransigeant à ne vouloir pactiser avec aucune organisation de la société capitaliste et impérialiste actuelle, dont l'édifice entier a besoin d'être renouvelé. M. Gelpke, de Bâle, enfin affirme à plusieurs reprises d'un ton acerbe que la guerre existera toujours, que le monde entier peut faire ce qu'il voudra pourvu qu'on nous laisse tranquillement travailler à notre développement national et que nous verrons avec plaisir une société des *autres nations* établir la paix et la fraternité entr'elles. Notre neutralité est un fait historique, et doit demeurer immuable. Aucune autre puissance, ni surtout nous-mêmes, n'avons le droit de jamais y toucher. — A vrai dire, ces paroles de conservatisme farouche nous rendent rêveuses! Elles évoquent des réminiscences de cette plus « vieille démocratie du monde », qui, du fait de son ancienneté, n'est plus capable de reconnaître à la femme ses droits! Et nous répondons à cet orgueil national qui se rebelle contre toute évolution, par